À LA RECHERCHE D’AFFIXES PERDUS DANS LE MALAIS

Sander Adelaar

Melbourne Institute of Asian Languages and Societies
The University of Melbourne

1. Introduction

Dans le domaine de la linguistique comparée, la méthode comparative nous donne un moyen de reconstruire des affixes qui appartiennent à la proto-langue et qui ont encore des réflexes dans les langues dérivées. Un problème se pose si un affixe s’est fossilisé et est devenu une partie intégrale de la racine dans toutes les langues dérivées: en principe la méthode comparative ne nous permettra pas de retrouver l’ancêtre de cet affixe. Une autre façon de le réduire est par une “reconstruction interne”, c-à-d. une reconstruction basée sur les anomalies et irrégularités dans le système d’une langue, plutôt que sur la correspondance d’éléments linguistiques à travers de certaines langues apparentées.

Toutefois, dans la reconstruction du proto-malaïque il est parfois assez difficile de faire des reconstructions internes. Ceci est dû au fait que le malais a prêté tant de mots aux autres langues indonésiennes et philippines et même au malgache, qu’il est quelquefois impossible de prouver qu’un certain mot malais est historiquement une dérivation parce qu’il a été emprunté dans maintes autres langues austronésiennes. Par conséquent il a été faussement interprété par Dempwolff (1938) et d’autres comparatistes comme une racine qui reflète un étymon austronésien commun. De telles fausses étymologies sont assez fréquentes dans la reconstruction du malayo-polynésien commun d’Otto Dempwolff. Les comparatistes austronésiens contemporains qui se servent de données lexicales malaises se méfient constamment du problème. Une autre difficulté est que dans le passé il y a eu un certain tabou sur l’analyse de bases au-delà de leur structure disyllabique. Ce tabou est assez évident dans la reconstruction de Dempwolff et s’est produit en réaction contre les essais de Brandstetter (1906). (Depuis lors, quelques linguistes (notamment Blust 1988) ont repris cette analyse).

Dans ce chapitre, j’essaie de montrer que le malais et les variations “malaïques” (les langues et dialectes qui sont assez proches du malais pour former un sous-groupe génétique avec ce dernier) ont aussi quelques affixes fossilisés qui ne se font tracer que par l’application combinée de la méthode comparée et une reconstruction interne. Il s’agit d’un préfixe **ba-* qui était préfigé à des termes de parenté, et une ligature postcliticisée **-ŋ* qui liait des éléments attributifs à la tête d’un syntagme nominal.

Pour les données lexicales citées dans ce chapitre je me suis servi des sources suivantes: ancien javanais: Zoetmulder 1982; ancien malais: Mahdi à paraître; balinaï: Kersten 1984; bidayuh: Nais 1988; futunien: Moise-Faurie communication en personne; iban: Richards 1981; javanais (moderne): Jansz 1913; karo batac: Neumann 1951; madourais: Asis Safiudin 1977; malais (standard): Wilkinson 1959; malais de Banjar: Abdul Jebar Hapip 1977; malais de Brunei: Clynes à paraître; malayo-polynésien commun: Dempwolff 1938; malgache: Abinal et Malzac 1970; manobo Elkins 1968; minangkabau: Moussay 1995; ngaju dayak: Hardeland 1859; sa’a: Dempwolff 1938;

salako (dialecte kendayan): Adelaar (données non-publiées); samoanien: Dempwolff 1938; siraya: Gravius 1661; soundanais: Eringa 1984; tagalog: Dempwolff 1938; tamoul: Asmah Haji Omar 1975; timugon murut: Prentice (données non-publiées); toba batak: Warneck 1977; tonganien: Dempwolff 1938.

Les mots marqués par un astérisque sont des étyma du malayo-polynésien commun sauf si le nom d'une autre proto-langue est donné explicitement.

Les sources des données grammaticales dans ce chapitre sont indiquées entre parenthèses dans le texte principal.

2.0 La reconstruction d'un préfixe **ba-* dénotant “quelqu'un qui fonctionne ou se comporte comme [terme de parenté].”

Il doit y avoir eu un préfixe **ba-*. Avec certains termes de parenté il formait des dérivations qui signifiaient “quelqu'un qui se comporte comme [terme de parenté] ou qui sert ou paraît comme [terme de parenté]”. Les lexèmes suivants contiennent un reflet fossilisé de ce préfixe.

2.1 *bapak* ‘père’ < **b(a)-* + (tamoul) *apa* + *-k*

Le terme austronésien pour ‘père’ est **ama*, une forme qu'on ne retrouve pas dans le malais sauf dans deux emprunts du javanais, *p/ama/n* ‘oncle maternel’ et *romo* (< **ra-ama*) ‘curé, père catholique’. Le malais a deux autres formes pour désigner ‘père’: *bapak* et *ayah*. *Bapak* a été identifié comme un emprunt du tamoul, qui a *apa*: ‘père’ (cf. Asmah Haji Omar 1975; Adelaar 1992 Ch.4). Le problème avec cette étymologie est évidemment le *b-* initial qui demeure inexpliqué.

Le mot *bapak* avec le sens de ‘père’ se trouve aussi dans le javanais (*bapa(k)*), le soundanais (*bapa*), le balinaï (*bapa*), et dans maintes langues/dialectes malaïques (*bapa(k)*).

Toutefois, dans de nombreuses autres langues, il existe une forme correspondante qui n'est pas le terme pour ‘son propre père’ mais plutôt pour ‘le père d'autrui’, ‘le beau-père’ etc.

Comparez: iban (Sarawak) *bapa?* ‘beau-père, père de l'époux ou l'épouse’, ngaju *bapak* ‘père (d'autrui)’, salako (dialecte kendayan, Bornéo de l'Ouest) *bapak* ‘père (d'autrui)’.

En plus, il y a un nombre de langues¹ qui ont une forme correspondant au tamoul *apa*: (c-à-d. sans *b-*) pour désigner ‘père’: iban *apay*, toba batak *apa* (à côté de *ama* et *d-ama-ng*, qui sont plus courants), minangkabau *apa?* (à côté de *bapa?* et *ayah*), madourais *appa?* ‘père’, salako *apà?*, ngaju dayak *apaŋ* ‘papa, père à soi-même’. Notez que le *-k* ou *-?* final dans les parlers malaïques remonte à un suffixe vocatif fossilisé (Blust 1979).

¹ Notez aussi le malgache *zafy*, (avec le sens inverse de ‘descendant’) (*zafy* < **yape* < barito du sud-est commun **i* (article personnel) + *ape*); le dialecte tandroy du malgache a *àfe* ‘petits-enfants’ (Rajaonarimanana et Fee 1996).

En résumé, il apparaît que dans certaines langues malayo-polynésiennes autres que le malais, des formes correspondant à *bapak* désignent souvent ‘père d’autrui’ ou ‘beau-père’, tandis que des formes correspondant à *apa:* désignent ‘père de soi-même’. Il est donc vraisemblable que le malais *bapak* s’est développé du tamoul *apa:* et que le *b* initial est une acquisition plus récente. Le mot tamoul *apa:* a été d’abord emprunté par quelques langues austronésiennes (probablement par intermédiaire du malais), et puis il a acquis un préfixe **ba-* dans le malais. La forme préfixée a été emprunté à son tour dans maintes autres langues. À juger la différence entre *bapak* et *apa:* dans les langues énumérées ci-dessus, il semble que le préfix **ba-* ajoute la notion de “quelqu’un qui fonctionne ou se comporte comme un père”.

Un facteur subsidiaire qui favorise l’interprétation du malais *bapak* comme emprunt tamoul avec un préfixe **ba-* est que phonotactiquement, *bapak* est une forme déviante. Le malais n’a pas de mots de structure $C_1V C_2VC$ hérités de l’austronésien commun où C_1 et C_2 sont homorganes sans être identiques. Donc on peut avoir des formes où C_1 et C_2 sont tout à fait différentes comme *mata* ‘œil’, *təbu* ‘canne à sucre’, *kami* ‘2ième personne pluriel exclusive’, *bulu* ‘plume’ etc., et on peut avoir des formes où C_1 et C_2 sont identiques, comme *papan* ‘planche’, *babi* ‘cochon’, *mamak* ‘oncle maternel’, ou même *baway* ‘oignon’ (< **babay*). Mais les formes où C_1 est homorgane à C_2 sans être identique à elle, sont des emprunts et/ou des mots polymorphémiques comme *bomoh* ‘médecin traditionnel’ (< thaï *bo moh*²), *paman* ‘oncle paternel’ (< javanais *p/ama/n* < **ama* ‘père’), *mabuk* ‘ivre, intoxiqué’ (< **ma-buSək* ‘intoxiqué’), *paway* ‘capitaine; expert, divinateur’ (< malaique commun **əmpu* ‘maître’ + **away* ‘mer’), etc. La même contrainte s’applique aux combinaisons homorganes *j,/c/ñ* et *g/k/ŋ*. D’autre part, dans le cas de *d, t, n*, la consonne *t* peut se combiner avec *d* et *n*, ce qui s’explique par le fait que *t* (dentale) n’est pas homorgane de *d* et *n* (alvéolaires) et qu’on a des formes comme *tidur* ‘dormir, être couché’ (< **t(ui)duR*) et *tanah* ‘terre’ (< **tanəq*; Adelaar 1983). Par conséquent, il n’y a peu de doute que *bapak* soit d’origine polymorphémique et consistait en **ba-* + *apa* + **-ʔ* (suffixe vocatif écrit ‘k’ en malais).

2.2 *bətina* ‘femelle’ < **b(a)-* + **tina* ‘mère/femme’

D’autres termes de parenté commencent par **b(a)-*. Le mot malais *bətina* indique le sexe féminin des animaux. Il a évolué de l’austronésien commun **t-ina* qui est un terme d’adresse pour mère (**ina*). Le mot **t-ina* signifie aussi ‘femme’ dans maintes langues austronésiennes. En malais, *bətina* ne veut pas dire ‘femme’: le préfixe **ba-* ajoute apparemment la notion de ‘quelque chose qui fonctionne comme une femme’, et dans ce cas-ci donc ‘femelle’. Le préfixe **b(a)-* est devenu *bə-*: en malais les voyelles de la syllabe pénultième sont en règle neutralisées en *ə*.

² Etymologie que je dois à Uri Tadmor, Max Planck Institut, Jakarta.

2.3 *budak* ‘enfant-domestique’ < **b(a)*- + **uda* ‘jeune’ + **-ʔ*

En malais, comme d’ailleurs dans beaucoup d’autres langues austronésiennes, on fait une différence entre ‘progéniture’ (*anak*) et ‘enfant’ en général (*budak*). Le mot *b/uda/k* veut aussi souvent dire ‘domestique’. Il semble être apparenté au malais *m/uda* ‘jeune’ (< pré-malaïque *(*u*)*m-uda*), *uda* (dans des termes de parenté composées). Le *-k* final dans *budak* semble être un ancien suffixe vocatif **-ʔ* (comme dans le cas de *b/apak*, voir plus haut). Comparez aussi salako *kam/udàʔ* ‘un adolescent, jeune personne’, minangkabau *udo* (< **uda*) ‘(appellation pour) frère aîné’, ancien malais *uda* ‘nièce, neveu’.

2.4 *babu* ‘bonne, nurse’ < **b(a)*- + *(*i*)*bu* ‘mère’

En Indonésie, le terme domestique *babu* ‘bonne, nurse, domestique’ est tombé en désuétude, car il évoque la position inférieure des Indonésiens dans l’époque coloniale. Néanmoins, dans d’autres langues, comme le soundanais, l’ancien javanais, et le malais de Brunei, *babu* est un terme de parenté désignant ‘mère’. Dans le malais de Brunei, *babu* fait même partie du «*bahasa dalam*», le vocabulaire de la cour du sultan (Fatimah Awang Chuchu 1991:53). Une relation avec *ibu* (le terme courant pour ‘mère’ en Indonésie mais pas en Malaisie ni à Brunei) semble raisonnable, bien que la voyelle initiale reste sans explication.

2.5 *besan* < **b(a)*- + **isa* ‘un, commun’ + **-(a)n*; *biras* < **b(a)*- + *iras* (☐)

Deux autres termes de parenté semblent avoir le préfixe **ba-*. *b/esa/n* signifie ‘terme de référence pour les parents de la belle-fille ou du beau-fils’, donc, ‘terme de parenté entre personnes qui ont échangé des enfants’³, et *b/iras* ‘époux de la belle-soeur; épouse du beau-frère’. *b/esa/n* a plusieurs correspondances dans d’autres langues austronésiennes et est dérivé du numéral **isa*/**asa* ‘un’ selon Dempwolff. Dans les langues malaïques et bidayuh (ou Land Dayak) à l’ouest de Bornéo, les formes correspondantes à *b/esa/n* apparaissent toujours sans *b-*, cf. kedayan, bidayuh *isatn* (même sens ☐ le *-tn* final est le résultat de «*prélosion*», un phénomène très courant à Bornéo et dans les langues de l’Asie du Sud-Est continentale). Des mots apparentés à *b/iras* se trouvent dans les langues philippines, voire dans le tagalog *bilas* (certainement un emprunt du malais à cause du *-l-*) et manobo *izas* (Philippines), et aussi dans le timugon murut (Sabah) *ilas* (toujours avec le même sens qu’en malais)⁴.

2.6 Evaluation

Comme les termes de parenté forment une classe limitée, et le préfixe **b(a)*- a déjà depuis longtemps cessé d’être un préfixe vivant, le nombre de dérivations avec **b(a)*- est forcément également limité. Néanmoins, si on oppose les dérivations avec **b(a)*- à d’autres termes de parenté, on voit surgir un modèle où elles signifient dans la moitié des cas ‘quelqu’un qui fonctionne ou se comporte comme [la relation de parenté signifiée par

³ Formulation du professeur James Fox, Department of Anthropology, Research School of Pacific and Asian Studies, Australian National University.

⁴ Le soundanais a une forme *η-iras* ‘combiner deux fonctions’ qui est peut-être congénère.

L'existence d'un préfixe qui forme des dérivations signifiant "quelqu'un qui se comporte comme [terme de parenté] ou qui sert ou paraît comme [terme de parenté]" n'est pas sans parallèle. Le futunien (Polynésie), par exemple, a un préfixe *faka-* qui a un sens assimilé s'il est préfigé à un terme de parenté, p.e. futunien *ta'ine* 'fille' vs. *faka-ta'ine* 'belle-fille (fille d'un premier mariage; nièce'; *tamana* 'père' vs. *faka-tamana* 'beau-père'; *tuaga'ane* 'soeur (pour le frère), frère (pour la soeur)' vs. *faka-tuaga'ane* 'cousin croisé, cousine croisée' (Claire Moyse-Faurie, comm. pers.).

3.0 Un suffixe *-*ŋ* qui servait de «ligature».

Dans les langues philippines comme dans beaucoup d'autres langues austronésiennes, des reflets du **ŋ* malayo-polynésien commun servent de ligature entre la tête et le modificateur d'un syntagme nominal. Par exemple, le tagalog a une ligature *ŋ* avec un allomorphe *na*. Ce *ŋ*⁵ apparaît après un mot qui finit par une voyelle et il remplace un *h*, *ʔ* ou *n* final; *na* apparaît après consonnes autres que *h*, *ʔ* ou *n*. Ce ligature lie la tête du syntagme nominal à d'autres constituents, y compris des deictiques, interrogatifs, quantificateurs, adjectifs et phrases relatives (Foley 1976).

<i>ito-ŋ bataʔ</i>	'cet enfant'
<i>sa ali-ŋ partiʔ</i>	'à quel parti?'
<i>marami-ŋ bataʔ</i>	'beaucoup d'enfants'
<i>apat na piso</i>	'quatre pesos'
<i>mataba-ŋ maruno-ŋ tao</i>	'homme gros et raisonnable'
<i>aŋ babae-ŋ nagbabasaʔ na-ŋ diyariyo</i>	'la femme qui est en train de lire le journal'

Foley (1976) considère que l'article défini *aŋ* et même le marqueur de relation génitive *naŋ* contiennent aussi ce ligature. Schachter et Otanes (1972:chapitres 3-4) donnent encore des exemples où la ligature apparaît entre deux substantifs (dont le deuxième substantif est un attributif, ou est utilisé en apposition avec le premier substantif) et entre les constituents de numéraux composés:

<i>laro-ŋ besbol</i>	'jeu de base-ball'
<i>si Pedro-ŋ maŋiŋisdáʔ</i>	'Pedro, le pêcheur'
<i>tatlo-m-púʔ</i> (< * <i>ta-tlo</i> + <i>ŋ</i> + * <i>puʔ</i>)	'trente'

Dans l'ancien javanais, **ŋ* sert comme un article défini. Cet article est souvent cliticisé au pronom démonstratif ou à la préposition qui le précède (Zoetmulder 1983).

Exemples:

<i>ŋ kathā</i>	'l'histoire'
<i>ŋ dānawa</i>	'les esprits'
<i>ika-ŋ rāksasa</i>	'ce géant' (<i>ika</i> 'celui-la')
<i>ri-ŋ dlāha</i>	'dans le futur' (<i>ri</i> 'à, en, dans')

⁵Ce *ŋ* ne doit pas être confondu avec le marqueur du génitif *naŋ*, qui est conventionnellement écrit 'ng' en tagalog.

warna ni-ŋ kuda

‘la couleur du cheval’ (*ni* ‘de (génitif)’)

Dans d’autres langues austronésiennes, **ŋ* est devenu une ligature entre un numéral et les autres parties d’un syntagme nominal, où bien entre les constituents d’un numéral composé (Adelaar 1994). Voir les exemples suivants (notez qu’en malgache la ligature est assimilée au consonant suivant):

balinais	<i>lima-ŋ umah</i> ‘cinq maisons’
balinais	<i>lima-ŋ atus</i> ‘cinq cent’
javanais (moderne)	<i>ro-ŋ puluh</i> ‘vingt’ (<i>ro</i> ‘deux’ □ <i>puluh</i> ‘dix’)
malgache	<i>rua-m-pulu</i> ‘vingt’ (<i>rua</i> ‘deux’; <i>fulu</i> ‘dix’)
toba batak	<i>obuk piga-ŋ buluŋ?</i> ‘combien de cheveux?’ (<i>obuk</i> ‘cheveu’, <i>piga</i> ‘combien’, <i>buluŋ</i> ‘fil’)

Finalement, dans maintes langues austronésiennes il se trouve un élément nasal entre le possédé et le pronom possessif suivant dans des constructions possessives, p.e. toba batak *ama-n-ta* [père-n-notre] ‘notre père’ □ *aŋgi-ŋ-ku* [petit soeur/frère-ŋ-mon] ‘ma (petite) soeur/(petit) frère’ etc. Cet élément se trouve aussi dans l’ancien malais et dans le malais de Brunei, p.e. ancien malais *çatru-ŋ-ku* ‘mon ennemi’; *pamvalya-ŋku* ‘ma récompense’; malais de Brunei *laki-ŋ-ku* ‘mon épouse’; *ati-nta* ‘ton foie’. Mais il s’agit ici d’un reflet fossilisé du marqueur du possessif proto-malayo-polynésien **ni*, et non pas de **ŋ* (Adelaar 1994:3).

3.1 Le marqueur de phrases relatives *yaŋ* < **ia* ‘3^e pers. singulier’+ligature **-ŋ*

Le seul cas dans la littérature linguistique où l’existence d’un élément post-clitique **-ŋ* est reconnue pour le malais est dans le marqueur de phrases relatives *yaŋ*, qui est analysé historiquement comme ayant deux composants, le pronom **ia* (3s) + la ligature **-ŋ*. (Dans l’ancien malais des inscriptions (VIIe-XIe siècles) le sens de *yaŋ* était un peu différent du sens qu’il a aujourd’hui. Comparez la phrase suivante empruntée de Mahdi (à paraître) □ où *yaŋ* se traduit plutôt comme article défini □

<i>di vela-nya</i>	<i>yaŋ vala</i>	<i>Srîvijaya</i>	<i>manâpik</i>	<i>yang bhumî Jâva</i>
au temps	l’armée	Srîvijaya	attaquer	le pays Java
‘lorsque l’armée de Srîvijaya attaquait le Java’)				

A part du marqueur de phrases relatives, il y a néanmoins plusieurs autres cas où ce suffixe semble resurgir.

3.2 *baray* reflète malayo-polynésien **baRa* (marqueur d'incertitude) + *-*ŋ*

Dans Adelaar (1994) j'ai essayé de démontrer l'existence de la ligature dans le mot malais *baray* 'chose, objet, article', mot qui en outre paraît dans maintes phrases idiomatiques qui trahissent un sens antérieur comme 'vague, inexact, indéfini, incertain'. Comparez les applications suivantes:

baray 'chose, objet, article'

baray siapa 'n'importe qui', *baray apa* 'n'importe quoi', *baray ka mana* 'dans n'importe quelle direction' (*siapa* 'qui'; *apa* 'quoi'; *ka mana* 'où, dans quelle direction').

baray '(mot qui exprime un souhait)' □ ***baray*** *dipelihara Allah daripada segala marabahaya* 'qu'elle puisse être protégée par Dieu contre toute calamité'.

Les dictionnaires malais et indonésiens distinguent d'habitude plusieurs formes homonymes à fin de couvrir tous ces sens spécifiques, mais dans l'analyse que je propose (Adelaar 1994), ils sont issus d'un même mot de base proto-malaïque **bara* qui reflète le malayo-polynésien commun **baRa* et qui a acquis, en malais, le suffixe *-*ŋ*. Comparez en plus □

malayo-polynésien commun **baRa* 'marqueur d'imprécision, d'un nombre ou d'un objet imprécis' > karo batak *bara ŋ(e)* 'peut-être', iban *bara?* 'pas sérieux, frivole, irréfléchi, étourdi', madurais (*sa-*)*bara* 'cent million (nombre haut non-spécifié)', bugis *sə-bara tau* 'n'importe qui' (*tau* 'homme'), tagalog *baga* '(particule interrogative)'

La racine de **baRa* se trouve en plus dans le pronom interrogatif malais *bərapa* 'combien □' que je considère comme s'étant développé de **baRa* + **apa* 'quoi'. Donc on a eu dans le malais présente les développements suivants:

**baRa* + *-*ŋ* → *baray*

**baRa* + *apa* → *bərapa*

Le lecteur se souviendra que dans le malais la plupart des voyelles antépénultièmes se transforment en ə muet. *bər/apa* a parfois été interprété comme forme verbale puisque le malais a aussi un préfixe intransitif *bər-* qui est très courant, mais je crois que cette analyse est fautive parce que (1) les autres pronoms interrogatifs en malais ne sont pas verbaux, et (2) un préfixe *bar-* surgit aussi dans le mot pour 'combien' dans le madurais et soundanais, où le marqueur de l'intransitif est tout à fait différent (Adelaar 1994).

3.3 *buruy* 'oiseau' reflète le malayo-polynésien commun **buRəw* 'chasser' + *-*ŋ*

L'étymon austronésien commun pour 'oiseau' est **manuk*. On trouve aussi un autre étymon dans Dempwolff, **buruy*, mais ce dernier est faux. Il n'est basé que sur des

formes correspondantes malaises (*buruŋ*), ngaju dayak (*buroŋ*) et malgache (*vuruna*). *buroŋ* et *vuruna* sont des emprunts malais, ce qui est prouvé par le fait qu'ils ont *r* (au lieu de $\emptyset$) pour $*R$, et par le fait que *buroŋ* a un *b* initial (au lieu de *w-*) pour $*b-$. Le malais *buruŋ* est constitué historiquement par le verbe malayo-polynésien commun $*buRəw$ 'chasser' et une ligature enclitisée $*-ŋ$. De plus, quelques dialectes malais révèlent que le mot *buruŋ* ne fait pas partie de l'inventaire hérité du malayo-polynésien commun ou même du proto-malaïque. Par exemple, le $*R$ historique est devenu une fricative vélaire dans le dialecte malais de Seraway (Sumatra du Sud) et un *h* en Kerinci (Sumatra de l'Ouest). Par conséquent, le fait qu'on trouve respectivement *buruŋ* et *burewŋ* dans ces variétés malaïques nous indique que le mot est un emprunt récent dans les dialectes vernaculaires du malais (Adelaar 1992).

On peut se demander pourquoi *buruŋ* a acquis une ligature si ce mot ne se trouve pas dans une phrase où il précède un attribut. Apparemment, cet attribut a été supprimé. D'autre part, son existence, dans le passé, devient plus vraisemblable si on compare des formes comme *haza-n-dranu* 'poisson' en malgache ($\leftarrow$ *haza* 'produit de chasse' + *-n-* (ligature) + (*d*)*ranu* 'eau'), ou même siraya (Taiwan) *ayam ki subäwx* '[animal du ciel =] 'oiseau' vs. *ayam ki näi* '[animal de la terre =] animal terrestre'. Comparez aussi la forme karo batak *b-in-uruŋ* 'poisson' (en karo batak, l'infixe *-in-* est un formatif de substantifs déverbaux). Une analyse comme la suivante devient vraisemblable□

malais *buruŋ* < $*buRəw$ + $*ŋ$ [$*layit$] 'animal/produit de chasse [céleste] = oiseau'
 karo batak *b-in-uruŋ* < $*<in>$ + $*buRəw$ + $*ŋ$ [$*wahiR$] 'animal/produit de chasse [nautique] = poisson'.

3.4 *tanjuŋ* 'promontoire, cap' est constitué d'une racine proto-malaïque $*tanju?$ 'quelque chose d'étendu' + la ligature + $*-ŋ$

Il y a deux arguments en faveur d'une analyse $*tanju?$ + $*-ŋ$. D'abord, l'iban a deux formes correspondantes□*tanjuŋ* (même sens) et *tanju?* 'construction, véranda, plateforme, sans toit'□comparez aussi la dérivation verbale *nanju?* 'lever haut/étendre une torche ou lampe pour obtenir plus de lumière'. D'un point de vue sémantique, les sens de 'cap', 'terrasse, plateforme', et 'étendre' sont suffisamment contigus à assumer un lien historique entre *tanjuŋ* et *tanju?*. Ensuite, *tanjuŋ* comme terme géographique se trouve souvent dans des toponymes, p.ex. *Tanjuŋ Hantu* 'Cap des Phantômes□, *Tanjuŋ Pura* 'Cap du Temple', *Tanjuŋ Hijaw* 'Cap Vert' etc. Ces toponymes sont des phrases nominales qui semblent avoir évolué d'une locution nominale qui consiste en une tête + ligature + attribut, donc $*tanju?$ + $*-ŋ$ + $*hantu$, $*tanju?$ + $*-ŋ$ + $*pura$, $*tanju?$ + $*-ŋ$ + $*hijaw$ etc.

Cette analyse semble démentie par la présence de maintes formes qui correspondent au malais *tanjuŋ*, cf. toba batak, javanais, iban *tanjuŋ*, malgache *tanjuna* 'cap, promontoire', ngaju dayak *tanjoŋ* 'rive convexe' etc. Toutefois, le fait que le sens de ces formes

correspondantes est presque identique à celui de la forme malaise, et le fait que toutes ces langues ont un *j* qui reflète l'austro-nésien **z* («small **z*», un phonème de statut assez contesté) nous suggère que ce sont des emprunts.

3.5 *hujuy* ‘extrémité, bout’ est constitué de **huju*? ‘bout; but’ + la ligature *-*ɲ*

Comme dans le cas de *tanjuy*, *hujuy* fait souvent partie d'un mot composé qui signifie un toponyme, cf. *Ujuy Pandan*, le nom de la capitale de la province des Célèbes du Sud en Indonésie. En faite, *hujuy* est un terme «*haliénable*» c-à-d. qu'il n'a pas de sens absolu mais n'acquiert son sens que dans des constructions «génitives» comme *hujuy mata* ‘coin de l'œil’, *hujuy lidah* ‘bout de la langue’, *hujuy jalan* ‘bout du chemin’ etc. Étant donné que le malais de Palembang a une forme correspondante sans consonne finale *uju* ‘bout’, la minangkabau a *uju* ‘louer, faire l'éloge de quelqu'un’ et *huju* ‘exciter des coqs en poussant l'un vers l'autre et puis le retirant’ (Van der Toorn 1891), le toba batak a *uju* ‘miser sur’ et le simalungun batak a *uju(an)* ‘but, intention’ (Saragih 1989), il devient concevable que d'origine *hujuy* n'avait pas de consonne finale et que la forme actuelle a intégré une ligature, donc **huju*(?) ‘but, bout’ + **ɲ*.

Notez aussi l'article (défini) *ny* en malgache. Cet article est devenu partie intégrale de constructions locatives comme *i/vela/ny* ‘dehors, à l'extérieure’ (< **i* ‘LOC’ + **vela* ‘mettre de côté, abandonner’ + **ni*). Du point de vue de grammaticalisation, ce *-ny* semble prendre une position intermédiaire entre **ɲ* comme ligature et comme suffixe fossilisé qu'il est devenu en malais.

3.6 *karay* ‘corail’ consiste en **kara(h)* ‘dépôt calcaire, incrustation, tartre’ + *-*ɲ*

Plusieurs langues austronésiennes ont *karay* ou une forme correspondante avec le sens de ‘corail’. Les langues malaiques ont en général *karay* ‘corail’, et puis il y a malais, minangkabau, malais de Banjarmasin *batu karay* ‘rocher corallien, récif corallien’ et malais, malais de Banjarmasin *buja karay*, minangkabau *bujo karay* ‘éponge’.

Dempwolff avait reconstruit **karay* ‘rocher corallien’ à la base du malais et javanais *karay*, toba batak *haray*, malgache *harana* ‘corail’, tonganien *fatu/kala* ‘nom d'une espèce de pierre’ et samoanien *kala* ‘écueil lissé par l'eau’. Cet étymon est probablement faux étant donné que normalement, javanais et malgache auraient dû perdre le *r* dans leur reflet, et que les sens des reflets polynésiens sont plutôt vagues. Notez aussi que les Toba Batak sont des montagnards et que leur pays n'a pas d'accès vers la mer. Le corail ne fait par conséquent pas partie de leur environnement naturel, ce qui rend concevable que le terme pour ce concept soit emprunté.

Il me paraît probable que *karay* est une forme complexe consistant en **kara* ‘dépôt calcaire’ + **ɲ*. Dempwolff avait reconstruit **karaq* ‘carapace’ à la base du tagalog *kala* (‘tortue’? ‘écaille’? cf. allemand «*Karett-Schildkröte*»), toba batak *hara* ‘écaille’, javanais, malais *karah* ‘garniture métallique, ferrure’, malgache *hara* ‘nacre, écaille fine’, sa'a (mélanésien) *kara* ‘raboter avec des moules’, mais cet étymon est aussi suspect que *karay* à cause du *l* en tagalog, le *r* en javanais et malgache et la voyelle finale en

malgache (en général, **-a* > malgache *-y*). En plus, la relation sémantique entre **kara* et sa **a kara* est un peu arbitraire.

3.7 **dayuŋ* ‘rame, pédale’ consiste en **dayuh* ‘tituber, se dandiner’ + **-ŋ*

Iban a un verbe *dayuh* ‘se dandiner (comme un canard ou une vieille femme [sic])’ qui s’oppose à *dayuŋ* ‘rame, pédale’, malais *dayuŋ* ‘rame; nageoire’. Comparez aussi javanais *dayuŋ*, toba batak *daiuŋ*, ngaju dayak *dayoŋ* ‘rame, pédale’ qui toutefois sont tous phonologiquement irréguliers et suspects d’être empruntés (cf. le javanais *d*, toba batak *i*, et ngaju dayak *y* sont irréguliers comme (malayo-polynésien commun) **d* reste *d* en malais mais devient *r* en javanais; **y* reste *y* en malais mais devient *j* en ngaju dayak et disparaît en toba batak).

3.8 Une ligature **-ŋ* semble aussi apparaître dans des verbes

Le présence de paires de mots qui sont liés sémantiquement et dont un membre diffère de l’autre par son nasale vélaire final ne semble pas limitée aux substantifs. Certaines paires ont un membre avec *-ŋ* qui appartient à la classe verbale. Comparez les cas suivants.

1. Malais *pula*, minangkabau *pulo* ‘de nouveau, encore’ vs. malais, minangkabau *pulaŋ* ‘retourner chez soi, rentrer à la maison’, aussi: malais ‘attaquer de nouveau (maladie)’, *pulaŋkan* ‘restaurer; rendre, restituer’; malais de Banjarmasin *pulaŋ* ‘de nouveau, encore’. Cf. aussi iban *pulai* (<? *pulaŋ*? **pula*?) (même sens que malais *pulaŋ*).

2. Malais *siah* ‘pousser de côté, écarter, repousser (aussi dit d’un homme qui se fraie un chemin à travers la forêt)’, iban *siah* ‘écarter, repousser’ vs. malais *siaŋ* ‘propre, sarclé, désherbé, éclairci (particulièrement végétation)’; ‘désherber, arracher les buissons, sarcler, couper les branches mortes’, ‘retourner un terrain, défricher, («ouvrir») un terrain pour cultivation’, minangkabau *siaŋ* ‘nettoyer, désherber, sarcler’, malais de Banjarmasin *siaŋ* ‘nettoyer’, iban *siaŋ* ‘désherber, sarcler’.

Remarquez aussi que dans beaucoup langues et dialectes malaïques (y compris le malais indonésien, le minangkabau, l’iban et le malais de Banjarmasin) *siaŋ* a aussi le sens général de ‘journée, mi-journée, midi’. Je considère ce sens une spécification métonymique du sens original de défrichement d’un terrain.

3. Malais, iban, malais de Banjarmasin, minangkabau *tumpah* ‘couler, répandre, déborder’ vs. malais, iban, malais de Banjarmasin, minangkabau *tumpaŋ* ‘monter sur quelque chose’; voir aussi le composé malais *ber-tumpaŋ-tindih* ‘s’entasser’.

Le problème dans ces trois cas-ci est que le *-ŋ* ne s’explique pas comme une ligature avec le rôle que j’y attribue dans les cas traités plus haut. En général, les langues austronésiennes n’ont pas une ligature qui opère au niveau des syntagmes verbaux. La ligature exige ici une autre interprétation. On pourrait spéculer que **-N* avait un rôle plus vaste. Dans le cas de *pulaŋ* ‘renter’, ce verbe a peut-être développé d’un composé verbal

où la tête était lié au complément par **-ŋ*, et où, dans un stade ultérieur, le complément a été supprimé, donc **pula* ‘faire de nouveau, retourner’ + **-ŋ* + **rumah* ‘maison’ > **pula-ŋ *rumah* > *pulay* ‘renter’. Dans le cas de *tumpay*, on pourrait penser à une situation où deux verbes apposées étaient liées par **-N*, et où le deuxième verbe a été supprimé dans un stade ultérieur: **tumpah* ‘aller au de-là, monter; déborder’ + **-ŋ* + **tindih* ‘presser, serrer’ > **tumpa(h)-ŋ *tindih* > *tumpay* ‘monter’. Une telle interprétation est cependant moins évidente pour *siah/siay*.

4 Conclusion

En malais, quelques termes de parenté révèlent l’existence d’un préfixe fossilisé **ba-* qui ajoutait au terme de base la notion ‘quelqu’un qui fonctionne ou se comporte comme [la relation de parenté signifiée par la racine]’. Les termes en question sont *b/apa/k*, *ba/bu*, *bə/tina*, *b/uda/k*, *b/esa/n* et *b/iras*.

La ligature **ŋ* des langues philippines et de l’ancien javanais qui survit dans maintes autres langues austronésiennes dans des constructions concernant des mots quantificateurs a souvent été considérée comme absente dans les langues malaisiennes. Néanmoins il semble y avoir certains mots où **ŋ* a survécu comme un affixe fossilisé. Ces mots semblent avoir développé de compositions où le deuxième composant a été supprimé, et où la ligature **ŋ* a été réinterprétée comme partie intégrale du premier composant.

Il y a aussi quelques verbes qui semblent avoir une forme fossilisée et postclitisée de cette ligature. Il est donc possible que la ligature avait un rôle plus vaste, et qu’elle liait aussi les composants d’un syntagme verbal. Toutefois, cette explication est spéculative et reste à être vérifiée.

Bibliographie

- Abdul Jebar Hapip. 1977. *Kamus Banjar - Indonesia*. Jakarta: Pusat Pengembangan dan Pembinaan Bahasa, Departemen Pendidikan dan Kebudayaan
- Abinal, V. et Malzac. 1970. *Dictionnaire malgache – français*. Paris: Éditions maritimes et d'Outre-mer (1st edition 1887)
- Adelaar, K.A. (1983) Malay consonant harmony: an internal reconstruction, in *Studies in Malay dialects Part 1* (James T. Collins ed.), 57-67. Nusa Linguistic Studies of Indonesian and Other Languages in Indonesia Volume 16. Jakarta: Badan Penyelenggara Seri Nusa, Universitas Atma Jaya Nusa 16:57-67.
- , (1992), *Proto-Malayic: a reconstruction of its phonology and part of its morphology and lexicon*, Canberra: Pacific Linguistics.
- , (1994) The history of Thing, Animal, Person and related concepts in Malay, in *Austronesian terminologies: continuities and change* (A.K. Pawley and M.D. Ross eds), 1-20. Canberra: Pacific Linguistics
- Asis Safiudin. 1977. *Kamus bahasa Madura-Indonesia*. Jakarta: Pusat Pembinaan dan Pengembangan Bahasa
- Asmah Haji Omar, (1975) *Essays on Malaysian linguistics*. Kuala Lumpur: Dewan Bahasa dan Pustaka.
- Blust, R.A., (1979) Proto-Western-Malayo-Polynesian vocatives, *Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde* 135:205-251.
- , (1988) *Austronesian root theory. An essay on the limits of morphology*. Studies in Language Companion Series Volume 19. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins
- Brandstetter, Renward (1906) *Ein Prodrum zu einem vergleichenden Wörterbuch der malaio-polynesischen Sprachen für Sprachforscher und Ethnographen* Luzern.
- Clynes, Adrian. à paraître. Brunei Malay: an overview, in (David Gil ed.): *Malay / Indonesian Linguistics*. London: Curzon Press.
- Dempwolff, O. (1938) *Vergleichende Lautlehre des Austronesischen Wortschatzes*. 3. Band: Austronesisches Wörterverzeichnis. Beihefte Zeitschrift für Eingeborenensprachen 19. Berlin: Dietrich Reimer Verlag.
- Elkins, Richard E., 1968. *Manobo-English dictionary*. Oceanic Linguistics Special Publication No.3. Honolulu: University of Hawai'i.
- Eringa, F.S. 1984. *Soendaas-Nederlands woordenboek*. Koninklijk Instituut voor Taal Land- en Volkenkunde. Dordrecht: Foris Publications
- Fatimah Awang Chuchu (1991) *Bahasa Dalam and Malay speech etiquette in Negara Brunei Darussalam: a description*. MA Thesis of the University of Hawai'i.
- Foley, William Auguste. 1976. *Comparative syntax in Austronesian*. PhD thesis of Berkeley (CA)
- Gravius, Daniel, 1661, *Het heylige Euangelium Matthei en Johannis*. Amsterdam: Michiel Hartogh
- Hardeland, August. 1859. *Dajacksch - Deutsches Wörterbuch*. Amsterdam: Fr. Muller.
- Jansz, P. 1913. *Practisch Javaansch-Nederlandsch woordenboek*. Semarang: van Dorp
- Kersten, J. 1984. *Bahasa Bali. Bagian I: Tata Bahasa. Bagian II: Kamus Bahasa Lumrah*. Ende: Nusa Indah

- Mahdi, Waruno. (a paraître). Old Malay, in *The Austronesian languages of Asia and Madagascar* (Sander Adelaar and Nikolaus Himmelmann eds). London: Routledge/Curzon
- Moussay, Gérard. 1995. Dictionnaire minangkabau-indonésien-français. Cahiers d'Archipel 27. Collection "Recherches Asiatiques". Paris: l'Harmattan
- Neumann, J. H. 1951. *Karo-Bataks - Nederlands woordenboek*. Jakarta: Lembaga Kebudayaan Indonésia
- Nais, W. (1988) *Bidayuh-English dictionary*, Kuching: Persatuan Kesusasteraan Sarawak.
- Rajaonarimanana, Narivelo, et Fee, Sarah. 1996. *Dictionnaire malgache dialectal – français. Dialecte tandroy*. Dictionnaires des Langues O', Langues de l'Océan Indien Occidental. Paris: Langues et Monde L'asiatique.
- Richards, Anthony J. N. 1981. *An Iban - English dictionary*. Oxford: Clarendon Press
- Saragih, St. J.E. 1989. *Kamus Simalungun-Indonesia*. Pematang Siantar: Kolportase GKPS
- Schachter, Paul; Fe T. Otnes. 1972. *Tagalog reference grammar*. Berkeley-Los Angeles: University of California Press
- Van der Toorn, J.L. (1891). *Minangkabausch-Maleisch-Nederlandsch woordenboek*. The Hague: Nijhoff
- Warneck, J. 1977. *Toba-Batak - Deutsches Wörterbuch*. The Hague: Nijhoff
- Wilkinson, R.J. 1959. *A Malay - English dictionary*, London: Macmillan
- Zoetmulder, P.J. with the collaboration of S.O. Robson. 1982. *Old Javanese-English dictionary*. The Hague: Nijhoff
- , 1983. *De taal van het Adiparwa, een grammaticale studie van het Oudjavaans*. KITLV Indonesische Herdrukken. Dordrecht (Netherlands)/Cinnaminson (NJ): Foris Publications

Minerva Access is the Institutional Repository of The University of Melbourne

Author/s:

ADELAAR, KA

Title:

A la recherche d'affixes perdus en malais

Date:

2004

Citation:

ADELAAR, K. A. (2004). A la recherche d'affixes perdus en malais. ZEITOUN, E (Ed.). Les Langues austronesiennes, Les langues austronesiennes, (1), pp.165-176. Editions Ophrys.

Persistent Link:

<http://hdl.handle.net/11343/122867>